

Section 5.—Change extérieur.

Le dollar canadien que nous adoptâmes comme monnaie en 1857 équivalait à 15-73ièmes de la livre sterling, c'est-à-dire que la livre au pair valait \$4.866. Cette valeur n'a pas changé jusqu'au commencement de la Grande Guerre, sauf pour quelques légères fluctuations entre les gold-points d'importation et d'exportation représentant le coût des expéditions et arrivages d'or. Au cours des onze années qui suivirent la Confédération, le dollar canadien faisait souvent prime aux Etats-Unis, le dollar américain après la guerre civile n'étant pas remboursable contre du métal jaune jusqu'en 1878. A partir de cette année, le dollar des deux pays avait une valeur égale au pair, et les seules fluctuations étaient celles des gold-points d'importation et d'exportation, et n'atteignaient jamais \$2 par \$1,000.

Lorsqu'éclata la Grande Guerre, la livre sterling et le dollar canadien furent faits inconvertibles en or, de sorte qu'ils étaient en perte à New-York. Cette perte, toutefois, fut tenue à un niveau modéré par la vente de valeurs américaines jusque là détenues en Grande-Bretagne, par des emprunts lancés en Amérique et, après l'entrée des Etats-Unis dans la guerre, par des ententes avec le gouvernement américain. La guerre terminée, la fixation des changes fut abandonnée en novembre 1920; il s'ensuivit que la livre anglaise et le dollar canadien tombèrent à New-York jusqu'à \$3.18 et \$0.82 respectivement. Un an ou deux après, le cours remonta presque au pair et en 1925 la Grande-Bretagne se remit à payer en or; le Canada suivit le 1er juillet 1926. De là à 1928, les changes étaient remontés en deçà des gold-points, mais en 1929 le dollar canadien était légèrement en perte à New-York.

*Fluctuations récentes de la devise canadienne.*¹—Le Canada ne possédant pas son propre mécanisme de devise, les opérations du Canada en ce qui concerne le change et l'or monnayé sont dirigées par Londres et New-York. La Grande-Bretagne achète beaucoup plus du Canada que le Canada n'achète d'elle, mais quant au commerce canadien avec les Etats-Unis, c'est tout le contraire. Il en résulte que les effets sur Londres dépassent de beaucoup les sommes requises pour faire face aux exiguïtés. En vendant celles-ci contre des devises américaines, soit à New-York ou à Londres, une balance triangulaire est approximée au moyen d'écritures comptables sans que l'on ait à effectuer le transfert de quantités d'or aussi importantes qu'il le faudrait autrement. Le volume de devise sterling pour compte canadien ainsi transféré au marché de New-York n'influence presque pas, en temps normal, le cours en Amérique de la devise anglaise; le volume des opérations entre New-York et Londres est, tout au contraire, suffisant pour entraîner à sa suite le taux canadien. Les opérations de change que le Canada effectue avec les autres pays se font par Londres et New-York et n'ont pas d'importance par elles-mêmes; elles dépendent des transactions du Canada avec New-York et Londres.

L'équilibre du change international fut violemment troublé en septembre 1931, après que tous les pays eurent concentré pendant six ans leurs efforts sur la stabilisation de leurs systèmes monétaires par le rétablissement de l'étalon-or. Deux mois après que la Grande-Bretagne se fût vue obligée de suspendre l'expédition libre de l'or, un très petit nombre de pays, dont les Etats-Unis et la France, gardèrent une devise qui n'avait pas été ébranlée par le mouvement anormal de l'or. L'abandon de l'étalon-or par la Grande-Bretagne (21 septembre 1931) provoqua une brusque dépréciation de la livre sterling à New-York, et le caractère

¹Révisé par Herbert Marshall, B.A., F.S.S., chef de la branche du commerce intérieur, Bureau Fédéral de la Statistique.